

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

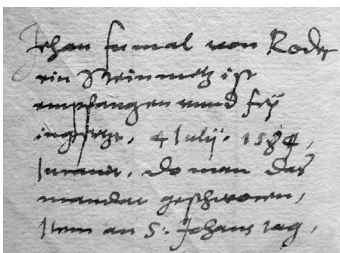


Jean Fumal
Hôtel particulier de Hans Ratzé
1581–1584

Depuis 1922, le Musée d'art et d'histoire occupe ce qui fut considéré comme la plus belle des demeures de Fribourg, l'hôtel particulier de Hans Ratzé (†1596). Capitaine de la garde suisse de Lyon pendant plus de vingt ans (1571–1593), cet homme raffiné enrichi par le commerce du drap fit dresser pour ses vieux jours une demeure qu'il voulut, par goût ou par prétention, analogue à celles des banquiers et des imprimeurs lyonnais. Des revers de fortune obligèrent ses petit-fils à brader l'héritage. En 1628, Nicolas-Albert König de Mohr leur achète ce symbole de réussite et d'ascension sociale où résidera son frère, le fameux «condottiere fribourgeois» François-Pierre König de Mohr. Ses descendants conserveront la maison qui passera par alliance aux familles de Buman puis de Werro. Le 20 avril 1830, Romain de Werro la vendra au Canton qui cherchait à loger le préfet du district de Fribourg. La raison d'Etat ne s'est pas embarrassée de vieux symboles. La fonction imposant ses normes, l'administration ses habitudes et les locataires leurs goûts, la demeure n'a pas été conservée comme aurait dû l'être l'une des réalisations marquantes de la Renaissance en Suisse.

JEAN FUMAL

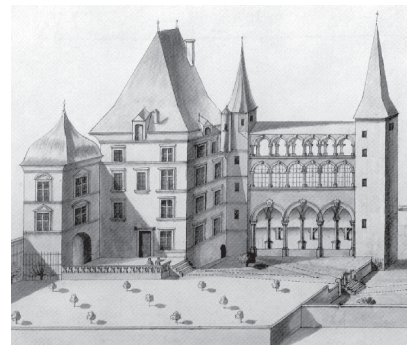
Originaire de Rodez (Aveyron), venu de Lyon, désigné comme «tailleur de pierres du capitaine Ratzé», Jean Fumal est mentionné pour la première fois à Fribourg en 1582 à l'occasion du baptême de l'un de ses enfants à Saint-Nicolas. L'avoyer Jean de Lanthen Heid en personne avait accepté d'en être le parrain, preuve de l'estime dont jouissait déjà celui que Leurs Excellences considéraient comme un artiste («ein kunstrycher meister») pouvant leur rendre d'éminents services quand ils lui accordèrent le droit d'établissement, le **4 juillet 1583**. Le gros œuvre de la maison Ratzé était alors terminé et la construction du Collège St-Michel envisagée. Jean Fumal n'y fut pas associé et n'entrera d'ailleurs jamais au service de la République. Son chef-d'œuvre terminé, il reste à Fribourg mais on ignore tout de son activité. Côté vie privée, on sait qu'il eut encore deux fils: Rodolphe, baptisé le **25 août 1585** – avec pour parrain le notaire Rodolphe Progin qui construisait alors sa maison à la rue de Morat –, puis Jacques, baptisé le **31 mai 1592** – avec pour parrain un autre notaire, Jacques Piccand. Son épouse Marguerite née Chaupon possédait en outre un domaine à Grolley avec maison, granges et greniers, propriété qu'elle vendit le **27 août 1593**, pour 2200 florins, à Frantz Cotti, le tailleur de pierre de l'Etat. La dernière mention connue de son mari, le **3 décembre 1598**, est d'ailleurs liée au règlement de litiges fonciers à Grolley.



Mention de Jean Fumal dans un document d'archives, Archives de l'Etat de Fribourg, Hintersässen I, 6 1579–1621, fol. 15 v°

A la mort de son père, Hans Ratzé avait hérité d'une maison voisinant avec l'ancienne porte de Morat qu'on appelait alors la «tour Ratzé». Installé à Lyon, il décida de la démolir pour disposer dès son retour d'une demeure plus adaptée à son rang. Il s'en était donné les moyens en 1576 déjà, ayant acheté à François Krumentstoll une parcelle contiguë à la sienne, avec maison, grenier, pré et jardin potager. Le 7 mars 1581, il informa le Petit Conseil de son intention d'ouvrir un chantier, demandant qu'on lui accorde les tuiles auxquelles il avait droit ainsi qu'un attelage pour ses charrois. Le 22 décembre, il sollicita l'autorisation d'engager des carriers et des maîtres tailleurs de pierre de son choix. De Lyon, il avait fait venir un tailleur de pierre qui impressionna les autorités par ses compétences, un certain Jean Fumal, engagé pour la direction du chantier, à qui l'on attribue faute de mieux les plans du «château Ratzé». Le chantier fut rondement mené, le gros œuvre s'achevant en 1583 déjà, comme en témoignent les livraisons de tuiles et une date relevée sur l'une des lucarnes. Une plaque de cuivre trouvée dans l'épi de faitage du pavillon sud, attribuant l'ouvrage au chaudronnier Hans Konrad Kleli et au peintre doreur Peter Offleter, en 1584, prouve que l'on y travaillait encore à cette date.

Le type, la distribution et la modénature de cette maison n'ont pas d'équivalent en Suisse romande.



François Maendly
Vue de l'hôtel Ratzé depuis le Sud-Est (détail), 1800



Edouard von Rodt
Vue de l'hôtel Ratzé depuis l'Est, 1882 (coll. Ed. v. Rodt, t. 3)



Hôtel Ratzé, Salon Louis XIII, 1922 (photo Fonds Broillet)

Constituée d'un grand volume cubique entre deux pavillons couverts à l'origine d'une toiture à l'impériale, dotée de hauts combles, de croisées et de lucarnes, la maison est conforme à la manière française telle que l'a définie l'architecte et théoricien Sebas-

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

tiano Serlio. La double galerie, reliant la tour d'escalier hors d'œuvre à la tour des latrines (la «tour des secrets»), évoque à elle seule l'architecture lyonnaise caractérisée notamment par le développement des cours et des galeries ouvertes à plusieurs niveaux. La parenté de ce motif avec la galerie bien connue de l'Hôtel Rouillé à la rue Mercière est évidente: arcs en plein cintre portés par des colonnes à chapiteaux toscans, croisements de nervures à la retombée, mascarons en agrafes. Le désaxement du bâtiment par rapport à la façade sur rue pourrait d'ailleurs trahir l'emploi d'un plan ou d'un modèle qu'il fallut adapter à une parcelle en trapèze limitée par le rempart au nord. Côté rue, l'élévation principale ne déparerait pas les quartiers Renaissance de Lyon avec son rez-de-chaussée aux arcades symétriques, son élévation criblée de fenêtres aux grandes croisées groupées en triplet ou en doublet, sans oublier le dernier niveau traité en demi-étage. Les modénatures – profils droits et croisées à baguette centrale –, sont étrangères au gothique tardif fribourgeois mais communes à Lyon.

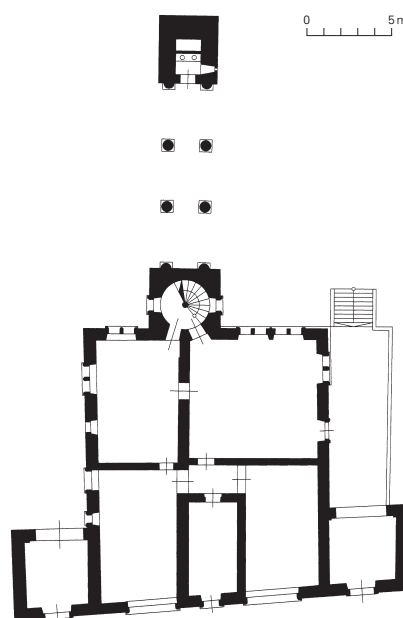
Si l'hôtel particulier a conservé pour l'essentiel sa silhouette, son adaptation en bâtiment public et en immeuble locatif a bouleversé sa distribution, en particulier au rez-de-chaussée. La pièce centrale voûtée où certains voulaient voir un trésor est sans doute le corridor initial donnant sur un

vestibule étroit desservant deux «boutiques» côté rue et deux pièces inégales côté jardin (avec une cuisine au nord?). Le dispositif n'est plus visible en façade, la rénovation du soubassement ayant effacé jusqu'à l'accès de cave à l'angle sud. La transformation de l'entrée en fenêtre, l'élargissement des arcades et la modification de leur tracé et de leur modénature ont déséquilibré la façade principale. L'aménagement de la préfecture avait impliqué la création d'un nouvel axe transversal isolant les salles d'attente et les bureaux de la préfecture. Côté jardin, l'escalier à vis d'origine fut tronqué, remplacé par deux volées inscrites dans une annexe greffée à la tour. Le préfet se contentant du 1^{er} étage, on avait loué les niveaux supérieurs. Les appartements furent l'objet de divers travaux dans la seconde moitié du XIX^e siècle, avec notamment la création d'un escalier de service toujours en place et la réalisation d'un nouveau plafond dans le grand salon du 1^{er} étage, l'ancien n'étant plus du goût des magistrats.

Dès 1905, les connaisseurs se sont émus du sort de la vénérable demeure dont ils rappelèrent l'importance et la singularité. Certains, comme Georges de Montech proposèrent d'y transférer le musée d'art et d'histoire. Alors qu'on étudiait son installation dans l'ancien arsenal voisin, d'après les plans de l'architecte Léon Hertling, la comtesse de Saulxures



Vue de l'hôtel Ratzé depuis l'Ouest 1963 (photo Jacques Thévoz)



Hôtel Ratzé, essai de reconstitution du plan original du rez-de-chaussée (dessin Frédéric Arnaud, 2002)

proposa au canton une collection de meubles et d'objets familiaux sortis de ses appartements de Thonon et de Lausanne, à condition qu'on l'expose dans l'ancien hôtel Ratzé. Le préfet ayant déménagé en 1920 dans l'ancienne maison de Weck à la Grand-Rue, on put réserver le 1^{er} et le 2^e étage de l'ancienne préfecture à cette

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

donation composite qui allait du boudha laotien au porte-couvert breton, du bahut d'un vieil évêque de Diez au mobilier Louis XVI prétendument sorti du Petit Trianon. Le rez-de-chaussée abrita pour un temps les appartements du concierge et de la donatrice. Le 3^e étage accueillit la grande salle des statues et des bahuts, puis la salle de numismatique et la salle des étains et des faïences en enfilade côté rue. Les combles furent aménagés pour la salle d'armes, le bureau du conservateur et un petit dépôt. Ouvert au public le 10 décembre 1922, le musée ne fut achevé qu'en 1929, après qu'on eût fermé les galeries pour y exposer la collection de vitraux de cabinet et envisagé la construction au fond du jardin, d'«une maison fribourgeoise typique» où loger «les meubles de la collection rustique». La restauration extérieure entreprise dès 1910 sur la «tour des secrets» fut menée par étapes jusqu'en 1928. Les façades furent entièrement piquées et ravalées. Trop dégradés pour être réparés, plusieurs mascarons de la galerie furent remplacés par le sculpteur Théo Aeby.

Les réaménagements postérieurs des salles n'ont pas remis en question la circulation et la disposition héritée du temps de la préfecture. D'origine, l'intérieur n'a conservé qu'une série de plafonds à panneaux dont les couvre-joints sont analogues à plusieurs plafonds de la fin du XVI^e siècle conservés ailleurs en ville. Un cabi-

net rocaille dans le pavillon sud, d'une exécution très soignée, témoigne seul de la qualité des interventions au XVIII^e siècle. On a en outre identifié comme provenant de la maison trois dessus de porte relégués dans les dépôts, réalisés en 1772 par Gottfried Locher. Ils prouvent que la maison fut mise au goût du jour par l'avoyer François-Romain Werro qui s'assura le concours des meilleurs artistes de la place.

En ignorant les leçons lyonnaises de Serlio et de Philibert de l'Orme et en leur préférant les poncifs d'une bourgeoisie triomphante, Hans Ratzé confortait certes le prestige que lui avait conféré la fréquentation quotidienne des grandes fortunes lyonnaises, mais il lui a manqué l'audace et le flair des grands capitaines. Tandis que s'achevait à Fribourg l'Hôtel Ratzé, à Bâle, Daniel Heintz tirait de Serlio le dessin de la façade du Spiesshof (peu avant 1588–1590), le palais du banquier et colonel Balthasar Irmî. Dans la cité rhénane, la modernité était une vertu. Sur les bords de la Sarine, l'ami de Pierre Canisius avait d'autres valeurs à défendre.

Aloys Lauper

DONNÉES TECHNIQUES

Construction en molasse locale (molasse du Gottéron?), restauration de 1910–1928 en molasse de Beauregard, socle en tuf calcaire de Corpataux, base des colonnes de la galerie en calcaire de Soleure

Surface de plancher brut du 1^{er} étage (sans les latrines et la galerie) 225 m² / L 37 m (L de la galerie 10,70 m) / L de la façade sud-ouest 23 m

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Romain de Schaller: *Maison du XVI^e siècle (Hôtel de la Préfecture)*, dans: *Fribourg artistique*, 1895, pl. XIV.

Frédéric Broillet: *Hôtel de la Préfecture, à Fribourg, vu de l'est*, dans: *Fribourg artistique*, 1902, pl. XII.

Une visite au Musée de Saulxure, dans: *Etrennes fribourgeoises*, 1925, p. 70–75.

Jeanne Niquille: *Jean Fumal, le constructeur de l'Hôtel Ratzé*, dans: *Annales Fribourgeoises* XVII, 3 (mai–juin 1929), p. 97–100.

Marcel Strub: *Musée d'art et d'histoire de Fribourg. Hôtel Ratzé. Guide de monuments suisses*, Bâle 1974.

Aloys Lauper: *Rue de Morat 12, Hôtel Ratzé*, dans: *Les Fiches Ville de Fribourg* n° 013/2002.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Musée d'art et d'histoire Fribourg: 1, 3;
Service des biens culturels Fribourg: 2, 5, 6, 7;
Bernisches Historisches Museum Bern: 4

© Musée d'art et d'histoire Fribourg
Fiches du MAHF, 2003-3